

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 38 (1909)
Heft: 9

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Famille des Thymélées.

MÉZÉREON (*Daphne mezereum L.*). Vulg. Bois gentil; patois, Bou dzenti. — Sous-arbrisseau de 40 à 90 cm. rameux, à écorce grisâtre, luisante. Feuilles entières, un peu glauques, ne se développant qu'après les fleurs et formant une touffe au sommet des rameaux et au-dessus des fleurs. Fleurs sessiles, purpurines, roses, rarement blanches, à 4 découpures rapprochées en fascicules de 2 à 3 fleurs le long des rameaux. Fruit rouge. — Fl. mars-avril.

Bois, taillis, rocailles des montagnes.

Un fragment de son écorce, placé sur la langue, produit bientôt une sensation brûlante, persistante, qui s'étend jusqu'à la gorge. Les feuilles fraîches et les fruits causent à peu près les mêmes effets.

A dose un peu forte, le Daphné est un poison violent et il n'appartient qu'au médecin de s'en servir, à l'intérieur comme dépuratifs, fondants et drastiques. Entre ses mains, il peut amener des cures inattendues dans l'hydropisie, le rhumatisme chronique, les scrofules, les tumeurs indolentes, les engorgements et les affections dartreuses. C'est un de ces agents énergiques, capables de produire par révulsion ou autrement, une perturbation salutaire, une crise, qui permet aux organes d'éliminer les produits morbides, cause ou résultat de la maladie.

C'est surtout dans l'écorce que résident les principes actifs du Daphné. Lorsqu'on l'applique sur la peau, il se produit bientôt une vive inflammation, et des ampoules plus ou moins volumineuses ne tardent pas à paraître. Cette circonstance a fait employer l'écorce du Daphné pour remplacer les cantharides dans la préparation des vésicatoires. Prise à l'intérieur, elle agit comme poison en déterminant une inflammation énergique et une irritation du système nerveux. Les fruits sont également à redouter et l'on cite des cas où ils ont agi comme poison mortel.

Le Daphné Lauréole qui croît dans les bois des contrées chaudes, au-dessus de Vevey, de Montreux, etc., et dans le Jura, et le Daphné Garou, commun dans le Midi, jouissent de propriétés analogues.

(A suivre.)

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'enseignement du dessin industriel est trop négligé à l'école primaire. M. Baille-Lemaire, fabricant d'instruments d'optique à Paris, écrit dans le *Manuel général* :

Je demande que l'école fasse des hommes et qu'elle développe l'énergie morale des enfants.

Puis, en qualité d'industriel qui emploie des ouvriers et des apprentis, je demande que l'école enseigne aux futurs ouvriers les choses qui leur

seront utiles plus tard. Le dessin mécanique est un des éléments que l'on néglige trop. Un ouvrier arrivant à l'atelier et ne sachant pas lire un dessin, est une non-valeur et il faudra longtemps pour le mettre au courant. Si, au contraire, il comprend un dessin coté il peut tout de suite rendre des services ; on n'hésite pas à essayer son habileté dans la fabrication de pièces importantes ; et si, par surcroît, il sait également faire le dessin lui-même, oh ! alors, il devient rapidement un habile collaborateur. On lui confie la construction des pièces délicates ; on discute avec lui la manière de travailler et de faire fonctionner les outils, car il sait traduire matériellement les idées et les projets que l'on émet devant lui, et de ces conversations techniques naissent bientôt une estime et une connaissance mutuelles qui facilitent grandement les relations.

Et lorsque je parle de dessin, je ne vise pas les ornements et les feuilles d'acanthé que l'on enseigne si laborieusement à l'école primaire ; j'entends les dessins mécaniques cotés et mis à l'échelle. Quand on visite un atelier de construction, on voit sur les établis ou suspendus au mur, des papiers bleus sur lesquels sont tracés des lignes blanches et des chiffres innombrables. L'ouvrier vient très fréquemment consulter ce dessin ; il compare son œuvre à ce qu'il voit, prend des dimensions, et ce sont ces dessins qui n'ont rien d'artistique, mais qui sont précis, dont je demande l'enseignement à l'école primaire. Je le fais dans l'école d'apprentissage qui est annexée à mes ateliers depuis plus de cinquante ans, et j'en obtiens de très bons résultats.

BIBLIOGRAPHIE

Kant, par *Georges Cantecor*, agrégé de philosophie, professeur au Lycée Lakanal. — Paris, librairie *Paul Delaplane*. Prix : 90 centimes.

Dans cet opusculé de 140 pages, l'auteur nous présente d'abord la personne de Kant, puis il nous révèle l'incertitude des premières recherches du célèbre philosophe. Il s'arrête ensuite plus longuement sur l'ouvrage qui est vraiment le centre ou la clef de voûte du kantisme *la Critique de la Raison pure*, ouvrage qui, plus tard, en 1788, fit éclore *la Critique de la raison pratique*. Enfin, M. Cantecor assure que Kant désabusé retourna à la métaphysique traditionnelle.

La philosophie de Kant est par trop subjective ; elle tient de l'erreur *conceptualiste*, qui a été victorieusement combattue au moyen âge par les meilleurs scolastiques. Les doctrines kantienues ont néanmoins fait sentir leur influence sur la pensée contemporaine. C'est à cette source que le *modernisme*, récemment condamné par l'Eglise, a emprunté un grand nombre de ses principes. Ceux qui jugent à propos de connaître, au moins dans ses grandes lignes, la philosophie de Kant, liront avec avantage l'opusculé de M. Cantecor.